

Les sacs hurons-wendats avant 1850 : une coupe unique Huron-Wendat Pouches Dating Prior to 1850: Identification of a Unique Cut

Las bolsas huron-wendat antes de 1850: un corte único

Nikolaus Stolle

Volume 44, numéro 2-3, 2014

Amérique latine, Guyane française, États-Unis, Canada,
Nouvelle-Calédonie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Stolle, N. (2014). Les sacs hurons-wendats avant 1850 : une coupe unique.
Recherches amérindiennes au Québec, 44(2-3), 79–91.
<https://doi.org/10.7202/1030970ar>

Résumé de l'article

Chez les Amérindiens, les sacs étaient faits pour conserver des objets personnels destinés à des usages quotidiens ou rituels, et ce dans toute l'Amérique du Nord orientale. D'anciennes mentions du ^{xvi}^e siècle parlent de récipients tissés en fibres végétales et de sacs faits d'une peau entière de mammifère. Les plus anciens sacs préservés et documentés, faits de cuir façonné, que l'on trouve dans des collections euro-américaines privées ou publiques, datent de la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle. Malheureusement, ces exemplaires n'ont pas été très bien étudiés. Au mieux, les sacs ont été décrits dans des catalogues et attribués sans documentation satisfaisante – si ce n'est de brèves mentions concernant des périodes plus récentes. On comprend encore mal l'historique du processus de collecte, les types de fabrication et les fonctions matérielles et, ce qui est le plus important, l'identification des variantes régionales et tribales, les styles artistiques des artisanes, ainsi que les changements observés dans le temps. La présente recherche répond à certaines de ces questions, notamment à propos d'un ensemble de sacs de cuir façonné, très proches quant à leur style, qui datent d'avant 1850 et sont attribués aux Hurons-Wendats.



NOTE DE RECHERCHE

Les sacs hurons-wendats avant 1850 : une coupe unique

Nikolaus Stolle

Goethe Universität,
Francfort,
Allemagne

Traduit de l'anglais
par Olivia-Anne
Bouchard

JUSQU'À PRÉSENT, peu de recherches documentaires sur la culture matérielle ont été entreprises, en particulier concernant les ensembles d'objets fabriqués par les artisans amérindiens de l'est de l'Amérique du Nord avant 1850, bien que de telles recherches soient pourtant indispensables à une meilleure compréhension de l'utilité de l'objet, des styles et des techniques favorisés localement.

Néanmoins, plusieurs spécialistes ont tenté d'identifier et identifient encore des objets sans faire appel à une méthode documentée, ce qui complique la tâche des experts comme des amateurs lorsque vient le temps de trouver un sens à leurs conclusions, leurs affirmations et leurs déclarations (p. ex. Brasser 1976; Harrison *et al.* [dir.] 1987a, 1987b; Feest 2006; Brasser 2009). Pour cette raison, la présente étude a mis au point une méthode axée sur certains objets attribués aux Hurons-Wendats et l'a ensuite testée.

La nation huronne-wendate est installée de façon permanente à Jeune-Lorette (aujourd'hui Wendake), près de la ville de Québec, depuis la fin du XVII^e siècle. Bien qu'une vingtaine, ou plus, de sacs hurons-wendats soient consignés dans les catalogues des collections publiques et privées à travers le monde, les informations sur leur matériau, leur coupe, leur histoire, leur attribution et leur description ancienne, tant à l'oral qu'en images, sont inexactes, incomplètes ou manquantes. Par conséquent, afin de servir de fondement solide à cette

étude, nous avons choisi ici seulement six des sacs les mieux documentés, qui sont teints en noir et portant des appliques en fourrure d'orignal, et qui sont généralement attribuées aux Hurons-Wendats. Les éléments tirés de leur description et de peintures nous ont permis de déterminer de nombreuses caractéristiques distinctives, tels le type de matériau, la couleur et la coupe, celle-ci consistant en un devant plus petit que le dos.

Ces caractéristiques ont, à leur tour, rendu possible un nouvel examen de tous les sacs, présentés en ordre chronologique dans cet article et qui, jusqu'à présent, avaient été attribués aux Hurons-Wendats. Les résultats combinés permettent d'établir l'authenticité de divers traits uniques typiques des objets des Hurons-Wendats. Par la suite, nous avons tenté de comparer et de compléter ces résultats à l'aide d'autres témoignages écrits, d'images et de miniatures fabriquées pour le commerce avec les touristes. La discussion s'élargit ensuite avec l'inclusion de quelques sacs carrés dont le devant est plus petit que le dos et dont les broderies sont différentes, afin de se pencher sur cette forme. L'article se termine sur quelques recommandations concernant les futures études sur les sacs, en ce qui concerne leur fonction, leur usage et leurs variations de style selon le territoire.

LES OBJETS

Chez les Amérindiens, les femmes ne faisaient pas que transformer les



Figure 1
Sac à fond de forme ronde, probablement huron-wendat, peut-être acquis par Charles, premier marquis et second comte Cornwallis (1738-1805)
 Peau de chevreuil tannée à la cervelle, poils d'original et de chevreuil, piquants de porc-épic, fer étamé, tendon. Largeur 21,6 cm
 (Collection Thaw, Fenimore Art Museum, Cooperstown, New York, n° cat. T280.
 Photographié d'après Sotheby's)



Figure 2
Sac à fond de forme ronde, probablement huron-wendat, don d'Adolf Gerber en 1826
 Peau de chevreuil tannée à la cervelle, poils d'original et de chevreuil, fer étamé, « tendon » de calicot. Largeur 20,3 cm
 (Musée historique de Berne, Suisse, n° cat. Can. 11.
 Photo du Musée historique de Berne)

matériaux bruts en tannant les peaux, en collectant les poils d'original ou les piquants de porc-épic, qui devaient être dégraissés et teints pour l'ornementation, et en extrayant et raclant la babiche avant l'apparition du fil trouvé dans le commerce¹. Grâce à leur incroyable savoir-faire, elles transformaient ces matériaux en objets d'une beauté exquise servant autant aux activités quotidiennes qu'aux cérémonies pour elles-mêmes et leur famille.

Le premier sac décrit et illustré, qui fait partie de la collection Thaw du Fenimore Art Museum, à Cooperstown, New York (n° de cat. T280) [figure 1] – et qui fut sans doute acquis par Charles, premier marquis et deuxième comte de Cornwallis, entre 1776 et 1782 alors qu'il était en service dans l'est de l'Amérique du Nord –, est attribué aux Hurons (Christie's 1983 : 36, lot 77 ; Sotheby's 1988 : lot 66 ; cf. Stephenson 2007 : 58). Il est fait de deux pièces mi-arrondies de peau de chevreuil coupée, tannée à la cervelle et mesurant 19,4 cm sur 21,6 cm. Le devant, qui est plus petit que le dos, est pâle et de forme irrégulière, et l'on y a cousu un rabat en forme de pentagone pointé vers le bas. Le devant est teint en brun tirant sur le noir, bordé d'une frange de cônes de fer étamé², remplis de mèches de

poils de chevreuil délavés rouges, verts – probablement bleues à l'époque – et blanches (cf. Christie's 1983 : lot 77 ; Sotheby's 1988 : lot 66).

Aux rangées de cônes est accolée une série de trois bandes de forme similaire, plus petites les unes que les autres, et la plus petite encadre le motif central représentant une feuille à quatre pointes orientée vers le bas, dont l'intérieur est brodé de lignes serrées rouges en poils d'original et dont le contour est bleu délavé. La première bande contient une suite d'arches en poils d'original entrecoupées de cercles en spirale. La deuxième est formée d'arches en poils d'original se chevauchant, et la plus petite bande consiste en deux rangées de tissage en piquants rouges et blancs naturels, séparées de lignes simples. Le rabat est bordé par une ligne double de poils d'original unis, et le bord inférieur est souligné par une suite de losanges (Orchard 1984 : 28, fig. 12 ; Turner 1955 : 31, fig. 3).

Le deuxième sac documenté de manière fiable, décrit et illustré ici, fait partie des collections du Musée d'histoire de Berne, en Suisse (n° de cat. Can. 11) [fig. 2]. Adolf Gerber l'a offert au musée, probablement avant 1827, la date exacte de son retour de voyage en Amérique du Nord étant inconnue (Thompson 1977 : 119, 127f.). Il est

fabriqué de deux pièces mi-arrondies de peau de chevreuil coupée et tannée à la cervelle, et mesurant 18,5 cm sur 20,3 cm. Le devant est plus petit que le dos et est attaché par un rabat pentagonal pointant vers le bas, qui peut être tenu fermé par un bouton fait de tissu enroulé. Le devant, jadis teint d'un noir tirant sur le brun, est bordé d'une ligne de cônes de fer étamé placés en parallèle et remplis de poils de chevreuil teints en rouge, qui tombent sur le dos protubérant et non coloré du sac. Accolées à cette ligne se trouvent trois bandes de forme similaire, la première étant plus petite que la suivante, et la plus petite encadrant le motif central, un motif floral stylisé composé de dix contours de feuilles. La bande extérieure contient des arches et des motifs en volutes et est suivie de deux bandes contenant des arches sous lesquelles se trouvent des cercles. Le rabat est semblablement décoré d'un motif central en volutes, encerclé de lignes et couronné par une rangée de courbes se chevauchant, orientées vers le bas. Selon Judy Thompson, la couture est en babiche (*ibid.* : 119, 127f. ; voir aussi Turner 1955 : 31, fig. 3). Un petit segment de la bretelle de transport, toujours attachée au coin gauche, est aussi décoré d'appliques de poils d'original.

Le troisième sac, qu'on associe au comte Albert-Alexandre de Portalès qui a visité l'Amérique du Nord en 1832 et qui l'a sûrement acquis à Niagara Falls, se trouve lui aussi au Musée d'histoire de Berne (n° de cat. Po 74.403.19) [fig. 3]. Il est fait de deux pièces mi-arrondies de peau de chevreuil tannée à la cervelle, nettoyée à l'aide d'un outil émoussé, dont le dos, non coloré, mesurant 16 cm sur 16,5 cm, est plus grand que le devant, ce dernier étant d'un noir tirant sur le brun et doté d'un rabat pentagonal pointé vers le bas (Thompson 1977 : 119, 142). La pièce du devant est bordée de cônes en fer étamé étroitement attachés remplis de poils de chevreuil teints en rouge, puis de trois bandes de forme similaire, la plus petite encadrant le motif central. Une fois de plus, il s'agit d'un motif floral à cinq pointes stylisé et orienté vers le bas qui, dans ce cas-ci, est entièrement rempli par une applique de poils d'original de grande densité. Deux des bandes l'entourant sont faites de rangées simples et doubles, rouges et bleues, de piquants de porc-épic triangulaires en alternance, rangées dans lesquelles sont incorporés des rhombes et des X. Une bande contient une ligne simple d'arches en poils d'original sous lesquelles se trouvent des cercles. L'ensemble est de couleur blanc, rouge, bleu délavé et vert. Le rabat est orné d'un motif floral central en piquants encadré de motifs en volutes, en poils d'original ; il est installé sur une rangée de piquants dont les contours sont en poils d'original. Les coutures sont en fil (Orchard 1984 : 28, fig. 12 ; Turner 1955 : 31, fig. 3).

Toujours attachée, la courroie d'épaule est faite d'une bande de peau de chevreuil d'un noir tirant sur le brun et dont les moitiés sont décorées de deux différentes appliques de poils d'original. Un côté est garni de losanges concentriques, bordés de cercles, et l'autre de losanges accompagnés de boucles et de cercles. La bretelle est renforcée de lin naturel. Un sac ayant une décoration presque identique comporte des piquants dont l'ordre des couleurs est



Figure 3
Sac à fond de forme ronde porté en bandoulière, probablement huron-wendat, réputé avoir été acquis par le comte Albert-Alexandre de Pourtalès en 1832

Peau de chevreuil tannée à la cervelle, poils d'original et de chevreuil, piquants de porc-épic, fer étamé, toile de lin, fil végétal. Largeur 16,5 cm (Musée historique de Berne, Suisse, n° cat. Po 74.403.19. Photo du Musée historique de Berne)

inversé, et il a perdu sa bretelle. Il fait partie de la collection Warnock et a probablement été fabriqué par la même artisanne. On a récemment déclaré que le sac datait de 1810, bien qu'il soit possible de remettre en question les documents suggérant une date aussi ancienne (Warnock et Warnock [dir.] 2009 : 45).

Le quatrième sac a été acquis par M. Döllner à Niagara Falls, en 1847, avec un costume masculin huron-wendat consistant en un manteau, des jambières en cuir, une ceinture fléchée et plusieurs plaques d'écorce de bouleau brodées



Figure 4
Sac à fond de forme ronde porté en bandoulière, d'attribution huronne-wendate, acquis d'Arthur Speyer fils et remontant à 1840 environ
 Peau de chevreuil tannée à la cervelle, poils d'original et de chevreuil, piquants de porc-épic, fer étamé, métal, toile de lin, fil de coton.
 Largeur 20 cm
 (Städtische Museen Freiburg, Fribourg-en-Brigau, Allemagne, n° cat. III-68-1950. Photo de Nikolaus Stolle)



Figure 5
Sac à fond de forme ronde, d'attribution huronne-wendate, acquis d'Arthur Speyer fils. Il fut probablement obtenu en 1852 à Niagara Falls, tel que mentionné au dos de l'objet
 Peau de chevreuil tannée à la cervelle, poils d'original, fil de coton.
 Largeur 19,5 cm
 (Ethnologisches Museum, Berlin, Allemagne, n° cat. IV B 12731.
 Photo de Nikolaus Stolle)

de poils d'original. Le tout est conservé au département d'ethnographie du Musée national du Danemark à Copenhague (n° de cat. EHC146g). Le sac est fait de deux pièces de peau de chevreuil mi-arrondies. Son devant, noir tirant sur le brun, est plus petit que le dos qui est plus pâle, et il mesure 18,7 cm sur 24 cm (Harrison *et al.* [dir.] 1987a : 70). Un rabat pentagonal, pointant vers le bas, est cousu au dos et est percé d'une boutonnière. Le bord extérieur du sac est garni de cônes de fer étamé placés parallèlement et remplis de poils de chevreuil teints en rouge et blanc, placés par ensembles en alternance.

À côté des cônes se trouvent deux bandes de forme similaire, la plus petite encadrant le motif central, un motif à huit pointes en poils d'original étroitement brodés, couronné en haut, à gauche et à droite par deux motifs à quatre pointes. L'une des bandes est remplie de cercles en poils d'original et l'autre d'arches se chevauchant. Les poils d'original sont blancs, rouges, bleus et vert délavé. Le rabat est garni d'un motif stylisé à trois pointes entouré de motifs d'étoiles ou de fleurs, encadrés de lignes en poils d'original et d'une bande en zigzag (Turner 1955 : 31, fig. 3, 33, fig. 11). La bretelle est une bande rectangulaire de peau de chevreuil noir tirant sur le brun, renforcée de lin naturel, et dont les deux moitiés sont différemment décorées de boucles orientées vers le haut et le bas, qu'on appelle parfois motifs de ciseaux ou de crosse (voir Karl-May-Stiftung Radebeul 1992 : 47).

On peut attribuer trois autres sacs au même artisan, grâce aux indications révélées par leur style. La disposition des motifs est non seulement très semblable, mais la bande supplémentaire simple tissée en piquants de porc-épic, ainsi que l'alternance des ensembles de cônes pleins en

métal de différentes couleurs et la décoration des bretelles appuient aussi cette hypothèse. Malheureusement, on ne dispose d'aucune information historique sur ces sacs. Ils font partie des collections des musées municipaux de Fribourg-en-Brisgau (Städtische Museen Freiburg) en Allemagne, et l'un d'eux, qui appartenait anciennement à la collection Speyer, a été daté aux environs des années 1840 et mesure 20 cm de largeur (n° de cat. III-68-1950) [fig. 4]. Le deuxième sac est conservé au Karl-May-Museum de Radebeul, en Allemagne (n° de cat. 113, Patty Frank, alias Ernst Tobis Coll.) [Karl-May-Stiftung Radebeul 1992 : 47], et le troisième fait partie des collections du Royal Albert Memorial Museum, à Exeter en Angleterre (n° de cat. E768).

Selon la notation « Niagara Falls 1852 » écrite à l'encre à l'endos, dans le coin supérieur droit, on peut affirmer que le cinquième sac a été obtenu avant 1852 à Niagara Falls. Le Musée ethnologique de Berlin en a fait l'acquisition par le biais du collectionneur Speyer fils (n° de cat. IV B 12731) [fig. 5]. Le sac est formé de deux pièces de peau de chevreuil tannée à la cervelle, mi-arrondies, et dont le devant teint en brun est plus petit que le derrière, de couleur claire, mesurant 16,2 cm sur 19,5 cm. On a réparé le rabat pentagonal cousu au sac et ultérieurement percé d'une boutonnière, mais on a perdu le bouton et les cônes en métal remplis de poils de chevreuil.

Près de la broderie du bord extérieur se trouvent deux bandes de forme similaire encadrant le motif central, une fleur à huit pétales dont chaque côté est flanqué de deux fleurs à quatre pétales, dont la broderie consiste en poils d'original étroitement cousus en lignes. Les bandes encadrant le motif central contiennent des croix et des arches. Le rabat est décoré d'un motif central de feuille à quatre pointes, de chaque côté duquel se trouvent deux fleurs à huit pointes, ce motif étant encadré de plusieurs lignes parallèles de poils d'original. Le bord inférieur est souligné par une bande en zigzag (Turner 1955 : 31, fig. 3, 33, fig. 11). Les poils d'original sont blancs, rouges, bleu délavé, verts et bruns. Les coutures sont en fil de coton. Il manque la bretelle de transport.

Le sixième et dernier sac, décrit en détail, a été légué par le baron Adalbert von Barnim, mort en 1859, à l'ancien Königlich Museum für Völkerkunde à Berlin, désormais appelé Musée ethnologique de Berlin (n° de cat. IX D 469) [fig. 6]. Le sac est en cuir nettoyé à l'aide d'un outil émoussé, teint en noir, de forme mi-arrondie, dont le devant est plus petit que le dos, et mesurant 14 cm sur 19,8 cm. L'extrémité supérieure du dos est allongée de façon à former un rabat pentagonal aux pointes arrondies retombant sur le devant, où ce rabat s'insère dans une fente bordée d'une petite applique ondulée et triangulaire en cuir. Le rabat était jadis fixé à l'aide d'un ruban de soie rose (Krickeberg 1954 : 125, tab. 32b)³. Le bas et les côtés du devant sont bordés de cônes étroitement attachés remplis de poils de chevreuil teints en rouge. Deux rangées, composées respectivement d'une bande en zigzag blanc et de lignes ondulées rouges entrecoupées de cercles bleus, encadrent trois côtés du motif central. Ce dernier représente plusieurs fleurs et feuilles orientées vers le bas, encadrées



Figure 6
Sac à fond de forme ronde porté en bandoulière, d'attribution huronwendate, legs du baron Adalbert von Barnim, datant d'avant 1859. Cuir, poils d'original et de chevreuil, fer étamé, ruban de soie, fil de coton. Largeur 19,8 cm (Ethnologisches Museum, Berlin, Allemagne, n° cat. IX D 469. Photo de Nikolaus Stolle)

de lignes autour d'un cercle en dents de scie. Sur les côtés droit et gauche, la broderie, travaillée différemment, représente des motifs de plantes grimpantes en poils d'original bruns et gris (Turner 1955 : 31, fig. 3; 33, fig. 11). Un motif floral à trois pétales entouré d'une ligne droite et d'une ligne courbe décore le rabat. La bretelle est brodée de façon similaire : chaque moitié est décorée de motifs différents de plantes grimpantes, mais elle ne dispose pas du renforcement habituel en tissu. Les poils d'original sont blancs, rouges, bleu délavé et verts. Les coutures sont en fil de coton.

On a trouvé quatre autres sacs de même facture. Ils sont tous décorés d'un motif central représentant des fleurs et comprenant trois éléments brodés avec minutie en poils d'original. L'un est conservé au Pitt-Rivers Museum, à Oxford en Angleterre. Au lieu de poils monochromes, il est bordé de suites de couleurs en alternance et doté d'un rabat pentagonal troué d'une boutonnière (n° de cat. 1951.2.28). En 1951, le Wellcome Historical Medical Museum de Londres en a fait don à l'établissement qui en détient actuellement la propriété (Mowat [dir.] 1993 : 30). Le deuxième sac, conservé au Musée du quai Branly à Paris (n° de cat. inconnu), est décoré de suites de cônes remplis de poils rouges et blancs en alternance, et son rabat, pareil à celui du sac présenté à la figure 6, est percé d'une boutonnière en plus. Un troisième sac est mentionné par Krickeberg (1954 : 125) comme faisant partie d'une collection privée française. Le quatrième fait probablement partie de la collection Catlin du National Museum of Natural History, New York, (n° de cat. E386567A).

DOCUMENTS ÉCRITS ET ICONOGRAPHIQUES

Les écrits sont souvent incomplets. Dans la première moitié du XIX^e siècle, quelques voyageurs ont décrit le costume des Amérindiens, notamment celui des Hurons-Wendats. Par exemple, en 1810, John Lambert a mentionné les chapeaux pointus et les mocassins brodés de poils d'original des Hurons-Wendats et, dans un rapport écrit plus tard, il mentionne : « des jouets merveilleux, sacs à main, sacoches, paniers de travail, pelotes à épingles, etc., d'écorce, curieusement ornements de fleurs de poils d'élan de différentes couleurs cousus sur l'écorce » fabriqués par les femmes et destinés à la vente (Lambert 1810, I : 372f. ; 1814, I : 362f., 489 ; Phillips 1998 : 130)⁴. En 1830, dans un récit plus détaillé de ses voyages, Johann Georg Kohl écrit à propos des Hurons-Wendats :

Ils nous ont montré de jolies broderies en poils d'élan sur du cuir d'élan, etc., et en piquants de porc-épic sur de l'écorce de bouleau qui étaient vraiment de très bon goût et qu'ils vendaient [...] de grands tonneaux et coffres pleins de mocassins brodés de fleurs, de boîtes à cigares, de sacoches, etc., tous faits par les femmes du village et qui, je crois, étaient destinés à être envoyés à Montréal, puis probablement à Niagara et New-York. (Kohl 1861, II : 180)

Godfrey T. Vigne confirme que les Hurons-Wendats vendaient des objets aux touristes, mais il ne mentionne aucune décoration en poils d'original. Il écrit dans son journal :

[à] Lorette, on achète les meilleurs mocassins indiens et d'autres curiosités en cuir, à la maison de la Mère Paul. [La] femme du chef

principal — une petite femme courtaude et masculine — vient occasionnellement à Québec afin de vendre des mocassins. (Vigne 1833 : 159)

Au milieu du XIX^e siècle Abel Log a visité le même village, où il a reçu « une paire de mocassins blancs ornés de poils d'original colorés » (Hogg [dir.] 1851, VI : 349). Malheureusement, aucun de ces auteurs n'a décrit en détail les sacs en cuir brodés de poils d'original. Par ailleurs, les représentations graphiques ont mieux contribué à identifier les objets portés par les Amérindiens même si ces sources doivent être utilisées avec prudence, car certaines ont été imaginées par des artistes et d'autres sont des copies de versions précédentes faites par autrui. Qui plus est, plusieurs artistes possédaient des objets amérindiens et les utilisaient comme prototypes lorsqu'ils peignaient les habitants autochtones, comme l'a fait le célèbre peintre Benjamin West au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle (King 1991 : 35ff.). Même si elles manquaient de détails, quelques illustrations se sont révélées utiles pour mettre en contexte les sacs décrits en offrant un aperçu de ce que pouvait être leur usage, alors qu'autrement on n'en saurait rien et nous serions réduits à la spéculation.

Une lithographie de 1825 réalisée à partir d'une peinture d'Edward Chatfield représente trois chefs hurons-wendats revêtus de leur habit de cérémonie officiel lors d'une visite au roi George IV en Angleterre ; elle est intitulée « Trois chefs hurons, résidant à la Jeune Lorette, près de Québec, dans leur costume traditionnel » (Karklins 1992 : gravure 4). André Romain ou Tsouhahissen, le personnage du centre, est particulièrement intéressant. Romain est peint chaussé d'une paire de mocassins foncés dont le rabat est brodé de poils d'original et décoré de cônes de métal remplis de poils rouges. Il porte des jambières rouges garnies de jarretières en bandes de fourrure et un manteau bleu boutonné de style militaire à épaulettes décorées de poils d'original, elles-mêmes bordées de poils rouges insérés dans des cônes en métal. Le manteau est ceint à la taille par une ceinture fléchée attachée à l'avant. Des bracelets d'argent ornent ses bras et ses poignets, deux médailles attachées à un ruban pendent de son cou, et des disques d'argent sont suspendus à ses oreilles. Ses longs cheveux sont attachés sur sa nuque et décorés d'une couronne de plumes. Romain tient une pipe dans sa main gauche et, dans l'autre main, un sac qui correspond très bien à ceux qui sont décrits plus haut. Le bas de ce sac est arrondi et il est décoré de poils rouges le long des bords. Le rabat est rond et, à ce qu'on peut discerner, toute la broderie est faite de poils d'original blancs, rouges et bleus. On n'arrive pas à distinguer un motif.

D'une dimension de 35 cm sur 20,7 cm, une aquarelle anonyme appartenant à la collection Winkworth de Bibliothèque et Archives Canada (n° de cat. R9266.442) et datant approximativement de 1835 représente un chasseur amérindien qui tient un fusil dans sa main droite et la corde d'un canot dans la gauche (fig. 7). L'homme aux cheveux longs est habillé d'un manteau-couverture, de jambières et de mocassins. Autour de la taille, il porte une ceinture bouclée d'où pend un couteau, dans son étui et,

en bandoulière sur ses épaules, il porte une corne à poudre à droite et un sac brodé à gauche. Son chapeau en fourrure semble décoré de motifs peints et de plumes. Passée à son cou, une croix chrétienne repose sur sa chemise de coton, qui ressort de son gilet boutonné. La représentation du sac porté sur l'épaule est très semblable à celles des sacs décrits plus haut, sauf que le rabat est rond au lieu d'être pointu, et les bords sont apparemment frangés de cônes en métal remplis de poils teints en rouge. Un motif central très probablement fait en poils d'original blancs, rouges, bleus et verts/jaunes décore le rabat du sac et non le devant. L'origine ethnique de cet objet n'est pas indiquée.

Appartenant à la même collection de Bibliothèque et Archives Canada (n° de cat. R9266.443), une autre aquarelle anonyme, peinte à la même période, représente deux Amérindiens. L'homme à gauche fait face à la personne qui regarde le tableau, les bras croisés. Il porte des mocassins hauts, décorés, des jambières attachées à l'aide d'un liseré et une chemise de coton ceinte d'une ceinture fléchée sur laquelle il transporte un couteau dans son étui et un sac brodé. Il porte un manteau par-dessus, et un crucifix en argent pend à son cou. Il regarde à droite, une pipe à la bouche et des anneaux aux oreilles. Sur sa tête, reposant sur ses cheveux longs et dénoués, il porte un haut-de-forme décoré d'une bande de chapeau et de plumes. Son sac est représenté avec un fond arrondi et un rabat pointu bordé de ce qui semble être des poils rouges. Les autres décorations ne sont pas assez détaillées pour être reconnues. La croix chrétienne, ainsi que l'ont affirmé les contemporains, était portée en particulier par les « domiciliés » ou les Amérindiens convertis au christianisme, comme les Abénaquis, les Hurons-Wendats, les Algonquins, les Micmacs et les Mohawks, qui vivaient le long du fleuve Saint-Laurent depuis la moitié du XVIII^e siècle (Knox 1914 [1769], I : 90 ; Phillips 1998 : 85).

En plus des documents écrits et des images, quelques miniatures et poupées fabriquées pour le commerce avec les touristes depuis le XVIII^e siècle confirment la distribution régionale de ces sacs et contribuent à déterminer leur usage. Mesurant entre 20 cm et 40 cm environ et faites de tissu rembourré, enjolivées de têtes et de bras de cire ou de bois, ces miniatures sont habillées et équipées de façon détaillée (Phillips 1998 : 81ff.). Elles étaient fabriquées par des artisans autochtones. Un ensemble de miniatures consistant en un homme, une femme et un bébé dans un porte-bébé porte l'inscription « 1788 18 jean lorete [Jeune Lorette] » et fait maintenant partie de la collection du Musée canadien de l'histoire à Gatineau (n° de cat. III-H-431). La poupée huronne représentant un homme fait 27,5 cm de long et porte sur son ventre un sac au fond arrondi, jadis teint en noir (n° de cat. III-H-429). La coupe du rabat est triangulaire et le bord inférieur est frangé de cônes de fer étamé remplis de poils de chevreuil rouges. Le motif central représente un V brodé de piquants de porc-épic dont les extrémités s'enroulent vers l'extérieur. Toutes les coutures sont en fibres végétales (Benndorf et Speyer 1968 : 62, fig. 29 ; Phillips 1998 : 86, fig. 3.10).

Il convient de prêter attention à une autre paire de poupées huronnes-wendates de la collection du Portland



Figure 7

Chasseur autochtone retenant un canot

Anonyme, aquarelle représentant un chasseur, très probablement huron-wendat. Papier et aquarelle. Largeur 20,7 cm (Bibliothèque et Archives Canada, R9266-442, collection Peter Winkworth d'objets canadiens)

Art Museum, en Oregon (n° de cat. 88.43.6 et 88.43). Bien qu'on manque de renseignements fiables sur la collection, le Musée avance qu'elle daterait d'entre 1830 et 1850, selon le dire d'Elizabeth C. Butler, l'ancienne propriétaire (Mercer 1997 : 114). La poupée, qui représente un homme, fait 38 cm et porte un habit de chef très similaire à celui peint dans l'œuvre de Chatfield ci-haut décrite, ainsi que dans d'autres portraits d'hommes hurons-wendats datant de la même période. Un portrait représente Nicholas Vincent Tsawenhonhi, un chef huron-wendat, tenant un collier de wampum lors de sa visite au roi George IV, en 1825 ; cette lithographie est elle aussi inspirée de la peinture d'Edward Chatfield. Une autre lithographie intitulée « La présentation d'un chef huron qui vient d'être élu, Canada », de Henry D. Thielcke, est inspirée d'une toile de H. Lynch (Brasser 1976 : 184, 193 ; Beaulieu 1997 : 56, 117).

Selon les estimations, les poupées de Portland dateraient d'entre 1820 et 1840. L'homme porte des mocassins



Figure 8
Sac de forme carrée porté en bandoulière, d'attribution iroquoise mais plus probablement de provenance abénaquise/penobscote, acquis par August Wilhelm Du Roi sur les rives supérieures de la rivière Chambly ou Richelieu en 1778
 Peau de chevreuil tannée à la cervelle, poils de chevreuil, fer étamé, piquants de porc-épic, perles de verre, toile de lin, ruban d'étoffe croisée, fil de coton. Largeur 19,6 cm
 (Niedersächsisches Landesmuseum Braunschweig, Brunswick, Allemagne, n° cat. VMB 7250. Photo de Nikolaus Stolle)

de tissu teint en noir; ils sont décorés de fils qui ressemblent aux décorations en poils d'original, des jambières décorées de perles, une chemise imprimée en coton et un manteau de tissu ceint d'une bande de laine qui ressemble à une ceinture fléchée. Une hache, une corne à poudre et un fusil sont glissés à l'intérieur de la ceinture, et un étui en tissu noir décoré de fil et contenant un couteau, ainsi qu'un sac en tissu noir au bas arrondi dont le rabat pentagonal est brodé de fils blancs, rouge délavé et verts, y sont attachés. On peut même distinguer un motif floral central encerclé par un simple zigzag et deux lignes droites.

UNE COUPE UNIQUE

Avant de conclure par des réflexions concernant l'âge, la distribution et l'usage des sacs, il convient de mentionner que le sac de forme carré mérite de faire l'objet de

plus amples descriptions et discussions. Celui-ci date d'avant les sacs au fond arrondi, rarement présents au XVIII^e siècle dans l'est de l'Amérique du Nord et généralement attribués aux autochtones de la zone subarctique, comme le représente une aquarelle de l'objet en taille réelle peinte par Sarah Stone au début des années 1780, qui appartenait originellement au Sir Ashton Lever's Museum et qu'on retrouve maintenant au Musée canadien de l'histoire à Gatineau (n° de cat. VI-D-163) [King 1993 : 35; Kaepler 2011 : 228]. Le tout premier témoignage de l'existence d'un sac à fond arrondi d'origine huronne-wendate vient d'une poupée représentant un homme, acquise en 1788 tel qu'indiqué ci-haut. En plus, un troisième type de sac, récemment appelé sac fendu, différent par sa fabrication et sa forme mais aux coins arrondis, est mentionné ici, non seulement par souci d'exhaustivité, mais aussi parce qu'on le retrouve en compagnie de sacs à fond arrondi, porté ou non par-dessus une ceinture, dans la basse vallée du fleuve Saint-Laurent⁵.

Une autre caractéristique commune à tous les sacs hurons-wendats de taille réelle déjà décrits a souvent été négligée par les chercheurs. Dans tous les cas, le dos, sur lequel reposent les cônes qui produisent un tintement, est plus grand que le devant. Ce fait n'a pas été largement reconnu pour les autochtones de l'Amérique du Nord et contribue à cibler la région dans laquelle ces sacs étaient surtout utilisés autrefois.

Le sac présenté à la figure 8 est carré et constitue le modèle documenté le plus ancien dont le dos est plus grand que le devant. August Wilhelm Du Roi, un mercenaire allemand, qui l'aurait acquis le long de la vallée du Saint-Laurent en 1778, l'a envoyé à son frère. Cet objet fait maintenant partie de la collection du Niedersächsisches Landesmuseum Braunschweig, à Brunswick en Allemagne (n° de cat. VMB 7250) [Harrison *et al.*, dir., 1987a : 85; Feest 2007 : 52; Feest 2014 : 75, n° 7]. On a égaré une liste écrite de la main de Du Roi et glissée à l'intérieur du sac, après en avoir copié une partie pour le catalogue du musée. On y lit : « Eine Jagdtasche » de « Sangt Charls an Chamley Fluß in Canada den 3ten October 1778 [un sac de chasse de Saint-Charles sur la rivière de Chambly au Canada, le 3 octobre 1778] ». À l'époque, les mercenaires de Brunswick étaient cantonnés le long de la rivière Chambly, ou Richelieu, et sur le Saint-Laurent, leur quartier général se trouvant à Sorel (Reuter 1995 : 8, 12, 14).

Ce sac, fait d'un dos de cuir rectangulaire tanné à la cervelle et teint de couleur noisette, est composé de deux pièces, doté d'un rabat qu'on y a fixé, et il mesure 18,5 cm sur 19,6 cm. Le devant, plus petit, est en lin naturel souligné sur le bord supérieur par une bande de tissu d'armure serge, et le bas est entièrement couvert par une bande tissée de perles de verre, bordée de chaque côté par deux rangées verticales de piquants (Orchard 1984 : 28, fig. 12). Le fond et les côtés sont décorés de cônes en fer étamé remplis de poils de chevreuil teints en rouge. Le rabat rectangulaire est renforcé du même type de lin, et le devant est lui aussi décoré d'une bande de perles tissées;

le motif se compose de losanges à carreaux, de tracés de croix et de triangles blancs et verts sur un fond noir qui, en fait, est d'un rouge vin translucide lorsqu'on le place contre la lumière. La bretelle de transport est faite de perles noires en verre dessinant des losanges à carreaux.

Jusqu'à récemment, on avait attribué ce sac aux Iroquois, sans indiquer le fondement d'une telle attribution. Il est très probable que le sac ait été acquis auprès des Abénaquis du Saint-Laurent, ou de l'Ouest, qui vivaient à l'époque le long du Richelieu et de la rivière Saint-François, à Odanak notamment (Feest 2014 : 73, 75, no. 7). Toutefois, leurs parents de l'Est, les Abénaquis-Penobscots de la région maritime, semblent avoir partagé le même style, comme le consigne en 1785 un voyageur italien du nom de Luigi Castiglioni lors de sa visite à Old Town, aujourd'hui dans le Maine : « Ils portent aussi, parfois en bandoulière sur leur épaule, parfois autour de leur cou, des sacs de tissu couverts de wampum ou de minuscules perles tubulaires [de] différentes couleurs formant des motifs » (Castiglioni 1983 : 39). Il est intéressant de noter qu'il semblerait que les Abénaquis-Penobscots aient aussi utilisé des sacs ronds dont le dos est plus grand et dont trois côtés sont décorés de cônes de fer étamé remplis de poils de chevreuil, soit teints en rouge soit formant une suite de couleurs en alternance, mais dont les motifs décoratifs diffèrent de ceux des sacs des Hurons-Wendats, et sans les garnitures en poils d'ornal.

Le premier de ces sacs au fond arrondi appartient au Mashantucket Pequot Museum and Research Centre (n° de cat. 755), et un autre a été vendu chez Sotheby's en 1985, puis publié par l'*American Indian Art Magazine* (voir Johnson 1986 : 17). L'emplacement actuel du dernier sac demeure inconnu. Dans les deux cas, le motif en piquants représente une suite en alternance de zigzags formant des triangles et des losanges. Les piquants sont blancs, rouges, noirs, bleu délavé et jaunes.

On peut attribuer une provenance aux deux sacs en se basant sur les motifs en piquants uniques, qui ressemblent à ceux de la gravure de Castiglioni de 1780 et qui représentent un mocassin de Old Town (Castiglioni 1983 : 38, gravure IV; Feest 2002 : 37). Le rabat du mocassin est décoré de quatre rangées horizontales de piquants pliés en triangle, contenant un motif central de sablier encadré au côté duquel se trouvent un ensemble de plus petits sabliers et une croix équilatérale composée de zigzags verticaux dont les couleurs alternent. Comme dans le cas des sacs de lin décorés de perles de verre mentionnées plus tôt, le même motif en piquants était aussi utilisé par les Abénaquis de l'Ouest. Un étui à couteau décoré de façon presque identique, avec des croix équilatérales, des sabliers et des losanges composés de zigzags, acquis des « Abinakis à Trois-Rivières » et datant d'avant 1804, repose dans le Schlossmuseum de Gotha en Allemagne (n° de cat. 1830.264). Même les couleurs des piquants sont identiques : blanc, rouge, noir, bleu délavé et jaune (Feest 2007 : 50f.).

Par souci d'exhaustivité, il est important de présenter et de décrire en détail un autre sac carré de la collection J. Jennings. Il partage les mêmes caractéristiques que les

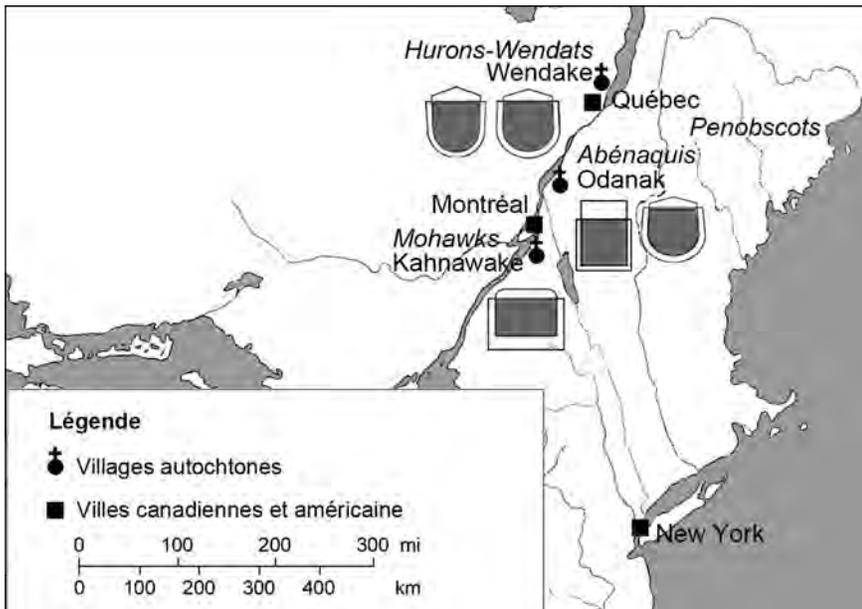


Figure 9
Sac de forme carrée porté à la ceinture, probablement d'origine mohawk de Kahnawake et datant des environs de 1770-1800, de la collection John Jennings

Peau de chevreuil tannée à la cervelle et cuir vert, poils de chevreuil, fer étamé, piquants de porc-épic, perles de verre, écorce de bouleau, velours, passement et boutons d'argent, bois, chanvre, fil de coton, tendon, traces de peinture rouge. Largeur 28 cm (University Museum of Archaeology and Anthropology Cambridge, England, n° cat. 1902.87. Photo de Nikolaus Stolle)

précédents, mais il est doté d'un devant brun plus grand et d'un dos de couleur claire plus petit, mesurant 22,5 cm sur 28 cm. Cet objet est conservé au musée universitaire d'archéologie et d'anthropologie de Cambridge en Angleterre (n° de cat. 1902.87) [fig. 9]. Son bord inférieur est garni de cônes de fer étamé remplis de poils de chevreuil teints en rouge, et les bords sont décorés de perles de verre blanches (Orchard 2000 : 122, fig. 131). Le bord extérieur du devant est teint en rouge et le bas est agrémenté de quatre rangées de décorations de piquants de porc-épic bordées de chaque côté d'une seule rangée verticale (Orchard 1984 : 28, fig. 12). Le motif central est un gland militaire argenté recyclé, entouré de deux plaquettes d'écorce de bouleau horizontales enveloppées de piquants et de quatre bouts de corde métallique verticaux, le tout encadré de bandes de velours d'un noir estompé garnies aux quatre coins de boutons étoilés argent.

Le rabat teint en rouge aux coins arrondis est agrémenté de deux plaquettes d'écorce de bouleau horizontales enveloppées de piquants, et le bord supérieur est bordé de piquants entrelacés dessinant des losanges à carreaux. Dans le bas s'étend un zigzag simple, et le bord inférieur est longé par trois rangées de tissage en piquants dont les contours sont en perles de verre (*ibid.* 2000 : 122, fig. 131). Des boutons brandebourgs en bois fixés par du cuir et enveloppés de piquants de porc-épic sont attachés dans les



Carte de la région de la vallée inférieure du Saint-Laurent, vers 1770-1820, montrant les formes schématiques des diverses coupes de sacs, selon leur localisation approximative (Carte et dessin de Nikolaus Stolle)

coins supérieurs gauche et droit. La bretelle de transport est faite de plusieurs fils de chanvre à deux brins qui sont enveloppés en paires en alternance, une technique appelée frange filet (*netted fringe*), et se terminent par des cônes en fer étamé remplis de poils de chevreuil teints en rouge (*ibid.* 1984 : 74). Les piquants sont blancs, rouges, noirs et jaunes, et les coutures sont en babiche et en fils de coton à deux brins. On n'a attribué cet objet à aucune nation autochtone, mais j'ai récemment découvert et fait remarquer qu'un ensemble de parures de tête appartenant aux Mohawks de la vallée du Saint-Laurent, ornées de plaquettes de piquants décorées selon la même technique, présentent cette caractéristique consistant en paires enveloppées (Stolle 2009 : 109ff⁶).

CONCLUSION

La méthode appliquée concernant ces six exemples de sacs hurons-wendats brodés de poils d'orignal en les comparant sur le plan des matériaux et de l'exécution du travail a permis de déterminer avec succès des caractéristiques distinctives – notamment le type de matériau, les couleurs et les coupes, aux devants plus petits ou plus grands – qui sont particulièrement associées aux objets hurons-wendats. L'étude de l'histoire des collections, des témoignages écrits et iconographiques, ainsi que des détails de la poupée miniature du Portland Art Museum ont permis de tirer des conclusions supplémentaires. En premier lieu, on peut dater avec certitude le type de sac brodé de poils d'orignal, principal sujet de cet article, d'avant 1805 à 1859. La date à laquelle ce type de sac fut remarqué pour la première fois, soit 1821, semble être confirmée par Chatfield. Un autre sac huron-wendat, provenant de la collection du duc de Gotha et apparemment acquis par Arthur Speyer père – et daté par ce dernier d'avant 1829 –, est maintenant conservé au Musée canadien de l'histoire, à Gatineau

(n° de cat. III-H-425), mais n'est pas répertorié dans le catalogue original de 1830 du musée ducal, ni dans une liste de 1843, pas plus qu'aucun sac provenant de l'Amérique du Nord n'est inscrit dans le catalogue paru vers 1860 (Christian F. Feest, comm. pers., avril 2013; Rosemarie Barthel, archiviste, comm. pers., avril 2013; cf. Sturtevant 2001 : 174).

L'artisan préférait les couleurs naturelles ou le blanc, le rouge, le bleu, le vert et, dans un cas, le brun. À l'exception de celles des deux plus vieux sacs documentés selon des sources crédibles, toutes les coutures sont en fibres végétales filées, particulièrement en fil de coton. Le ratio largeur par hauteur de trois des sacs est de près de 1 x 1,1, celui de deux autres est de 1 x 1,25 et un seul sac présente un ratio de 1 x 1,41. Tous les sacs sont munis d'un rabat pentagonal, et les côtés et les bords inférieurs des

sacs sont ornés d'une frange de cônes en fer remplis de poils de chevreuil. Les cônes et les poils du sac présenté à la figure 5 ont toutefois été retirés plus tard. On trouve près des bords et des côtés des bandes de broderie de forme similaire faites de poils de couleurs en alternance.

La première occurrence de ce type d'élément décoratif marginal date d'avant 1805. Trois sacs sont décorés de trois bandes, deux en présentent deux et un n'en a qu'une. La plus petite bande encadre le motif central, une feuille à plusieurs pointes orientée vers le bas dans le cas de trois sacs, trois fleurs dans le cas de deux sacs et un motif à fleurs multiples dans le cas d'un sac. Toutes les bretelles de transport sont décorées de façon asymétrique, avec un motif différent ou inversé pour chaque moitié. Bien qu'en général on puisse attribuer aux Hurons-Wendats de Wendake ces sacs à fond rond brodés de poils d'orignal, nous avons aussi découvert que plusieurs éléments stylistiques étaient partagés par les nations voisines.

Ces traits communs pourraient être expliqués par la formation des Sept Nations, une alliance regroupant les gens de Wendake, les Abénaquis de Bécancour (Wolinak) et de Saint-François (Odanak), les Algonquins de Trois-Rivières et les trois communautés mohawks de la vallée du Saint-Laurent (Kahnawake, Kanesatake et Akwesasne), alliance qui a contribué à accroître l'influence politique et militaire de ces nations et apparemment encouragé les échanges culturels (Jennings *et al.* 1995 : 70ff.; Delâge et Sawaya 2001 : 43ff.). Cette alliance pourrait aussi expliquer pourquoi les sacs des Abénaquis-Penobscots, des Hurons-Wendats et des Mohawks, qu'ils soient carrés ou ronds, partagent, à l'exception d'un seul, la coupe unique consistant en un dos plus grand que le devant (voir carte). Pareillement, les décorations caractéristiques de cônes

en métal reposant sur le dos protubérant et plus grand du sac sont communes aux Hurons-Wendats et aux Abénaquis-Penobscots. De plus, on a noté les ensembles de cônes en métal remplis de poils colorés d'abord chez les Abénaquis de l'Ouest avant 1778 et plus tard chez les Hurons-Wendats, tel qu'indiqué plus haut (Kasprzycki 1997 : 69; Feest 2007 : 51; Feest 2014 : 73, 75 no.7).

Les conclusions concernant l'usage des sacs sont les suivantes. En ordre chronologique, le premier sac huron-wendat décoré de poils d'original attesté est celui que l'on voit sur la peinture d'Edward Chatfield représentant les trois chefs hurons-wendats lors de leur visite au roi George IV en 1825. André Romain, ou Tsouhahissen, assis, tient un sac dans une main et une pipe dans l'autre. Cette forme de représentation nous permet de conclure que le sac servait probablement à transporter du tabac, de l'amadou, du silex et de l'acier. Une autre illustration montre le sac porté avec un fusil et une corne à poudre, ce qui indique un autre usage pour ces objets brodés de poils d'original. Il en est de même pour une aquarelle anonyme de la collection Winkworth datant d'environ 1835 et une poupée représentant un homme du Portland Art Museum, décrites plus haut. Dans les deux cas, on ne peut douter que les sacs furent utilisés pour transporter de l'équipement de chasse, comme des balles de plomb, des silex additionnels, de la poudre, des pièces de tissu, de même qu'une pipe, du tabac, de l'amadou et un percuteur (voir Neumann et Kravic 1992 : 161).

Un sac décrit plus haut appartenant aux Abénaquis de l'Ouest, couvert de perles de verre, était apparemment aussi utilisé comme poche de chasse avant 1778 (voir fig. 8). Ces trois sources premières viennent donc appuyer le fait que certains de ces sacs magnifiquement décorés appartenant aux autochtones de l'est de l'Amérique du Nord étaient utilisés comme sacs de chasse. Troisièmement, l'inscription « Niagara Falls 1852 » sur l'un des sacs, apparemment acquis à Niagara Falls, un centre de commerce touristique, porte à penser que certains sacs étaient fabriqués dans le but d'être vendus. Les écrits de Kohl (1861) et de Vigne (1833) corroborent aussi les informations historiques se rapportant aux collections.

De cette abondance de preuves, on peut conclure que le type de sacs étudiés étaient fabriqués par les femmes huronnes-wendates afin d'être portés comme accessoires avec une tenue officielle au sein de la communauté, de servir à la chasse ou d'être vendus aux étrangers comme souvenirs. De nos jours, près de la moitié des sacs

Les caractéristiques des sacs hurons-wendats d'avant 1850

	S1	S2	S3	S4	S5	S6	POINTS	%
Coupe à moitié arrondie	1	1	1	1	1	1	6	100
Devant plus petit	1	1	1	1	1	1	6	100
Rabat pentagonal pointé	1	1	1	1	1	1	6	100
Broderie de poils d'original	1	1	1	1	1	1	6	100
Piquants de porc-épic	1	1	1	1	1	1	6	100
Bandes brodées en forme de poche	1	1	1	1	1	1	6	100
Cônes de fer étamé	1	1	1	1	1	1	6	100
Cônes de fer étamé remplis de poils	1	1	1	1	1	1	6	100
Devant de peau de chevreuil tannée à la cervelle, brun tirant sur le noir	1	1	1	1	1	1	6	100
Motif floral central	1	1	1	1	1	1	6	100
Sous-total 100 %	10	10	10	10	10	10		
Deux ou trois bandes brodées en forme de poche	1	1	1	1	1	0	5	83
Fil de fibres végétales filées	0	1	1	1	1	1	5	83
Ratio largeur/hauteur de 1/1,1 à 1/1,35	1	1	1	1	1	0	5	83
Sous-total 83 %	2	3	3	3	3	1		
Bretelle de transport	0	1	1	1	0	1	4	67
Bretelle de transport à moitiés différentes	0	1	1	1	0	1	4	67
Cônes remplis de poils de chevreuil rouges	0	1	1	0	0	1	3	50
Sous-total 67 %, 50 %	0	3	3	2	0	3		
Nombre total de points pour toutes les caractéristiques	12	16	16	15	13	14		

hurons-wendats préservés ont perdu leur bretelle. Tant les illustrations d'époque que les objets miniatures indiquent que les sacs n'étaient pas tous portés sur les épaules. Apparemment, certains comportaient une petite boucle servant à les attacher à une ceinture sur le ventre. Par exemple, le sac attribué aux Mohawks des rives du Saint-Laurent, décrit plus haut, présente aussi ce genre de sangle pour ceinture (voir fig. 9).

Une fois les caractéristiques des six sacs décrits, examinés et évalués, nous avons préparé une matrice pour une seconde méthode d'évaluation, et ce pour chacune des caractéristiques des sacs (voir tableau).

Comme on peut le voir sur le tableau, la coupe à moitié arrondie, le devant plus petit et le rabat pentagonal, la broderie en poils d'original, le tissage en piquants de porc-épic, les bandes brodées suivant la forme de la poche, les cônes de métal étamé remplis de poils de même que les devants en cuir tanné à la cervelle brun tirant sur le noir, ainsi que les motifs centraux floraux, sont communs aux six sacs.

La présence de deux ou trois bandes brodées de forme similaire, les coutures en fil, de même qu'un ratio largeur/hauteur de 1 : 1,1 à 1 : 1,35 se retrouvent dans 83 % des sacs étudiés.

La bretelle avec des motifs différents pour chaque moitié caractérise 67 % des sacs, alors que les cônes remplis de poils de chevreuil rouges sont présents sur 50 %,

soit la moitié des sacs. Nous suggérons d'utiliser les dix caractéristiques principales typiques de tous les sacs, telles qu'établies par la matrice, pour procéder à un test préliminaire concernant l'attribution d'un sac à la nation huronne-wendate.

Pour les recherches futures, nous recommandons d'analyser un plus large échantillon d'objets brodés de poils d'orignal attribués aux Hurons-Wendats, notamment des mocassins anciens. On peut espérer que les résultats d'une étude plus exhaustive contribueront non seulement à identifier d'autres artisans par leur style artistique, mais peut-être aussi à identifier certaines personnes par leur nom propre.

Notes

1. Jusqu'à aujourd'hui, on a mal compris l'usage des piquants de porc-épic et des poils d'orignal chez les autochtones de l'Amérique du Nord. Les recherches anciennes et désuètes comme celles de Turner (1955) ne permettaient pas, et ne permettent toujours pas, de déterminer les matériaux avec exactitude. La publication récente de Cartwright et King (2012 : 69-81) sur l'analyse des similitudes et des différences entre les piquants ou les poils de porc-épic et les poils d'orignal est importante, mais elle est peu pratique pour quelqu'un qui effectue de la recherche dans des musées qui ne possèdent pas l'équipement technique décrit.
2. Les chercheurs se sont trompés, et se trompent encore aujourd'hui, en identifiant ce métal comme étant de l'étain ou du zinc (p. ex. Thompson 1977 : 142, fig. 61 ; Harrison *et al.* [dir.] 1987b : 51, fig. 67 ; Vincent, Brydon et Coe [dir.] 2000 : 59, T280 ; Cartwright et King 2012 : 79). Les cônes étaient plutôt faits de cuivre, de laiton et de fer étamé. Le cuivre et le laiton sont plus faciles à identifier que le fer étamé, mais plusieurs cônes en métal, partiellement dénudés de leur enveloppe d'étain, montrent des signes d'oxydation sur leur surface, notamment de la rouille, ce qui permet de déterminer que le métal est du fer puisque l'étain et le zinc ne rouillent pas. Richard A. Pohrt a noté cette différence il y a longtemps, mais elle est apparemment passée inaperçue (Batkin [dir.] 1995 : 56). Quant aux feuilles de zinc servant à plaquer les produits, elles furent inventées en 1805 par Hobson et Sylvester (Wolters 2000 : 93).
3. Sur une vieille photo en noir et blanc, publiée par Krickeberg, on voit que tous les rubans sont intacts avant la Seconde Guerre mondiale, mais que l'état du sac s'est détérioré par la suite. En 1967, le conservateur Keller a décidé de le restaurer. Il a consigné tout son travail à l'endos de la fiche de catalogue.
4. Les sources originales principales de cette description additionnelle des habitants de Trois-Rivières n'ont pu être déterminées pour les éditions de 1813 et 1814.
5. Un type différent de sacs au bas arrondi, présents eux aussi dans la vallée inférieure du Saint-Laurent, ont récemment été appelés sacs fendus (*slit-pouch*) parce qu'on portait ces sacs pliés sur une ceinture avec une corne de poudre et qu'ils comprenaient une ouverture en fente verticale. Le plus ancien qu'on ait trouvé jusqu'à présent vient, croit-on, des Mohawks de Kahnawake et date d'environ 1750 (Flynt 2004 : 52). D'autres sacs fendus à base arrondie datant d'avant 1800 sont aussi attribués aux Mohawks de Kahnawake. On attribue certains miniatures de ces objets à la même nation, de même qu'aux Abénaquis (Feest 2006 : 75ff.).
6. Une nouvelle version de ce texte, en anglais, est actuellement sous presse chez Baessler-Archive.

Remerciements

Au cours de l'été 2012, les membres de la nation huronne-wendate de Wendake ont organisé un congrès international consacré à leur propre culture. Des membres de plusieurs communautés huronnes-wendates de toute l'Amérique du Nord, dont les Wyandots de l'Oklahoma, du Kansas et du Michigan, de même que des chercheurs universitaires en archéologie, en anthropologie culturelle, en histoire et en linguistique, se sont déplacés pour participer au congrès. C'est un privilège que d'avoir été invité à participer à cet événement pour y présenter un exposé sur la culture matérielle, dont cet article est la forme révisée. J'aimerais remercier tous ceux qui ont rendu ce projet possible et exprimer ma reconnaissance pour leur hospitalité et leur générosité, qui ont fait de ma visite une expérience mémorable. Je remercie en particulier les personnes qui m'ont si généreusement aidé en cours de recherche : Rosemarie Barthel, Peter Bolz, Christian F. Feest, Rachel Hand, Jonathan C. Lainey, Thomas Psota, ainsi que mon oncle Hans J. Stolle, professeur émérite associé à la Western Michigan University, qui a bien voulu relire le texte de cet article.

Ouvrages cités

- BATKIN, Jonathan (dir.), 1995 : *Splendid Heritage: Masterpieces of Native American Art from the Masco Collection*. Wheelwright Museum of the American Indian, Santa Fe, New Mexico.
- BEAULIEU, Alain, 1997 : *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*. Musée de la civilisation/Fides, Québec/Anjou.
- BENNDORF, Helga, et Arthur SPEYER, 1968 : *Indianer Nordamerikas 1760-1860*. Deutsches Ledermuseum, Offenbach am Main.
- BRASSER, Theodore, 1976 : "Bo'jou Neejee!" – *Profiles of Canadian Indian Art*. Musée national de l'Homme, Ottawa.
- , 2009 : *Native American clothing: An illustrated history*. Firefly Books (U.S.) Inc., Buffalo, New York.
- CARTWRIGHT, Caroline, et Jonathan C.H. KING, 2012 : « Identification of hairs and fibres in Great Lakes objects from the eighteenth and nineteenth centuries using variable pressure scanning electron microscopy ». *Technical Research Bulletin* 6(2) : 69-81. <http://www.britishmuseum.org/pdf/BMTRB_6_Cartwright-and-King.pdf> (consulté le 12 décembre 2014).
- CASTIGLIONI, Luigi, 1983 : *Luigi Castiglioni's Viaggio. Travels in the United States of North America, 1785-87*. Syracuse University Press, Syracuse, New York.
- CHRISTIE'S, 1983 : *Art and Ethnography from Asia, Africa, the Americas and the Pacific*. Christie's, London [Sale number 2690].
- DELÂGE, Denys, et Jean-Pierre SAWAYA, 2001 : « Les origines de la Fédération des Sept Feux ». *Recherches amérindiennes au Québec* 31(2) : 43-54.
- FEEST, Christian F., 2002 : « Collectors, Collections, and Collectibles: Early Native American Collections in Europe and North America », in J.B. Grimes, C.F. Feest et M.L. Curran (dir.), *Uncommon legacies: Native American art from the Peabody Essex Museum* : 29-46. University of Washington Press, Seattle.
- , 2006 : « Slit Pouches of Eastern North America ». *American Indian Art Magazine* 31(3) : 66-79, 96-97.
- , 2007 : « German Collections from the American Revolution », in C.F. Feest et J.C.H. King (dir.), *Three centuries of Woodlands Indian art: A collection of essays* : 44-54. ERNAS Monographs 3, ZKF Publishers, Altenstadt.
- , 2014 : « Wampum from Early European Collections, Part 2: Cuffs, Bags and More », *American Indian Art Magazine* 40(1) : 70-78.
- FLYNT, Suzanne, 2004 : « Early Native American Collections in Deerfield ». *American Indian Art Magazine* 30(1) : 52-59.

- HARRISON, Julia D., et al. (dir.), 1987a : *The Spirit Sings. Artistic Traditions of Canada's First Peoples*. McClelland and Stewart, Toronto.
- , 1987b : *The Spirit Sings. Artistic Traditions of Canada's First Peoples. A Catalogue of the Exhibition*. McClelland and Stewart, Toronto.
- HOGG, James (dir.), 1851 : *Hogg's Instructor*, vol. 6, N.S. James Hogg et R. Groombridge & Sons, Edinburgh et London.
- JENNINGS, Francis, et al. (dir.), 1995 : *The History and Culture of Iroquois Diplomacy: An Interdisciplinary Guide to the Treaties of the Six Nations and Their League*. Syracuse University Press, Syracuse, New York.
- JOHNSON, Harmer, 1986 : « Auction Block ». *American Indian Art Magazine* 11(3) : 17-21.
- KAEPLER, Adrienne L., 2011 : *The Leverian Museum. An Eighteenth-Century English Institution of Science, Curiosity, and Art*. ZKF Publishers, Altenstadt.
- KARLINS, Karlis, 1992 : *Trade ornament usage among the native peoples of Canada: A source book*. Environment Canada, Studies in archaeology, architecture and history, Ottawa.
- KARL-MAY-STIFTUNG RADEBEUL, 1992 : *Indianer Nordamerikas. Ausstellung im Blockhaus "Villa Bärenfett" des Karl-May-Museums*. Karl M. Lipp Verlag, Munich.
- KASPRYCKI, Sylvia S., 1997 : « Quilled Drawstring Pouches of the Northeastern Woodlands ». *American Indian Art Magazine* 22(3) : 64-75.
- KING, Jonathan C.H., 1991 : « Woodlands Artifacts from the Studio of Benjamin West, 1738-1820 ». *American Indian Art Magazine* 17(1) : 34-47.
- , 1993 : « Woodlands Art as Depicted by Sarah Stone in the Collection of Sir Ashton Lever ». *American Indian Art Magazine* 18(2) : 32-45.
- KNOX, John, 1914 [1769] : *An Historical Journal of the Campaigns in North-America, for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760*. Arthur G. Doughty (dir.), 3 vol. The Champlain Society, Toronto.
- KOHL, Johann Georg, 1861 : *Travels in Canada and through the States of New York and Pennsylvania*. 2 vol. George Manwaring, London.
- KRICKEBERG, Walter, 1954 : « Ältere Ethnographica aus Nordamerika im Berliner Museum für Völkerkunde ». *Baessler-Archive* N.F. 2.
- LAMBERT, John, 1810 : *Travels through Lower Canada, and the United States of North America in the Years 1806, 1807, and 1808*, 3 vol. Richard Phillips, London.
- , 1814 : *Travels through Lower Canada, and the United States of North America, in the Years 1806, 1807, & 1808*, 2 vol. C. Cradock and W. Joy, London.
- MERCER, Bill, 1997 : *Lená Taku Wasté. These Good Things: Selections from The Elizabeth Cole Butler Collection Of Native American Art*. Portland Art Museum, Portland, Oregon.
- MOWAT, Linda (dir.), 1993 : *Catalogue of the Native American Collections*. Pitt Rivers Museum, University of Oxford.
- NEUMANN, George C., et Frank J. KRAVIC, 1992 [1975] : *Collector's Illustrated Encyclopedia of the American Revolution*. Southwest Printers, Texarkana, Arkansas.
- ORCHARD, William C., 1984 [1916] : *The Technique of Porcupine Quill Decoration Among the Indians of North America*. Eagles View Publishing, Liberty, Utah.
- , 2000 [1975] : *Beads and beadwork of the American Indians*. Eagle's View Publishing, Liberty, Utah.
- PHILLIPS, Ruth B., 1998 : *Trading identities: the souvenir in Native North American art from the Northeast, 1700-1900*. University of Washington Press, Seattle.
- REUTER, Claus, 1995 : *Geschichte des Alt-Braunschweigischen Leichten Infanterie Bataillons "von Barner" in Nordamerika von 1776 bis 1783*. German-Canadian Museum of Applied History, Scarborough, Ontario.
- SOTHEBY'S, 1988 : *Important American Indian Art Including Property from the Collection of Mr. and Mrs. Fred Boschan*. Sotheby's, New York [Sale number 5785].
- STEPHENSON, R. Scott, 2007 : « The Decorative Art of Securing Captives in the Eastern Woodlands », in C.F. Feest et J.C.H. King (dir.), *Three centuries of Woodlands Indian art: A collection of essays* : 55-66. ERNAS Monographs 3. ZKF Publishers, Altenstadt.
- STOLLE, Nikolaus, 2009 : « Auch Federn machen Leute. Eine Federkrone des 18. Jahrhunderts aus dem östlichen Nordamerika im Hessischen Landesmuseum Darmstadt », in Hessisches Landesmuseum Darmstadt (dir.), *Kunst in Hessen und am Mittelrhein*, N.F. 4 : 109-114. Hessisches Landesmuseum, Darmstadt.
- THOMPSON, Judy, 1977 : *The North American Indian Collection: A Catalogue*. Bern Historical Museum, Berne.
- TURNER, Geoffrey, 1955 : *Hair Embroidery in Siberia and North America*. Oxford University Press, Oxford.
- VIGNE, Godfrey T., 1833 : *Six Months in America*. Thomas T. Ash, Philadelphie.
- VINCENT, Gilbert T., S. BRYDON et R.T. COE (dir.), 2000 : *Art of the North American Indians: The Thaw Collection*. Fenimore Art Museum, Cooperstown, New York.
- WARNOCK, John, et Martha WARNOCK (dir.), 2009 : *Splendid heritage: Perspectives on American Indian arts*. University of Utah Press, Salt Lake City.
- WOLTERS, Jochem, 2000 [1981] : *Der Gold- und Silberschmied*, vol. 1. Rühle-Diebener-Verlag GmbH et Co. KG, Stuttgart.